

Arts & Images

À la découverte d'événements dans le domaine des arts visuels

Envoyé gratuitement à 1.900 adresses électroniques.

Rédaction : Baudoux A. J. Rue Henri Petit, 7. 7100 Haine-Saint-Pierre. 064 44 72 07. baudoux.godart@gmail.com

N° 65.2 - MARS 2024

Arts & images est hébergé sur : <http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/> où vous pouvez le télécharger.

Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin d'information, il vous suffit de le signaler à l'adresse : baudoux.godart@gmail.com **en utilisant ou mentionnant l'adresse à laquelle vous avez reçu le périodique.**

Par contre, si vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé, n'hésitez pas à me communiquer son adresse électronique.

BO ZAR

Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles. Tél. 02 507 82 00.

muséemagritte

Place Royale, 1. 1000 Bruxelles. Tél. 02 508 32 11.

En cours et jusqu'au 16 juin à Bozar et jusqu'au 21 juillet au Musée Magritte

100 ans du surréalisme

BOZAR

HISTOIRE DE NE PAS RIRE

Le surréalisme en Belgique

Dans le cadre de la présidence belge du Conseil de l'UE et à l'occasion du centenaire de la publication du Manifeste du surréalisme (1924), Bozar célèbre les 100 ans du surréalisme avec une exposition unique consacrée au mouvement d'avant-garde en Belgique. En 1924, au même moment qu'à Paris, l'aventure surréaliste démarre du côté belge avec les pamphlets audacieux du poète Paul Nougé, véritable fil rouge de cette exposition rétrospective exceptionnelle. Les surréalistes singuliers de Belgique vont au-delà de l'esthétique pure : ils et elles voulaient transformer le monde avec leur art subversif. *Histoire de ne pas rire* accorde une attention particulière à leurs contacts avec les surréalistes internationaux, au contexte politico-historique et aux femmes artistes. Le surréalisme a été le mouvement artistique le plus important du XX^e siècle en Belgique et la pensée du courant subsistera bien après la mort de Paul Nougé et René Magritte. Le mouvement a ainsi produit pas moins de trois générations d'artistes et autant de visions du réel. L'exposition – en commençant par son titre qui est une référence directe au livre de Paul Nougé (publié par Marcel



Jane Graverol. *Le cortège d'Orphée*. Huile sur toile. 1948. 70 x 50 cm. Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Photo : A. J. Bdx

Mariën en 1956) – regorge d'humour facétieux et souvent provocateur. Le surréalisme en Belgique se distancie rapidement du surréalisme parisien, en rejetant l'écriture automatique et la place de l'inconscient. Par ailleurs, Paul Nougé ne cherche pas la reconnaissance et la notoriété. Il expérimente dans l'ombre, avec ses complices. « Si Nougé apparaît comme la tête pensante et la conscience du groupe surréaliste de Bruxelles, il ne se réclamera jamais en être ni chef de file, ni excommunicateur. En ce sens, il apparaît comme l'antithèse d'André Breton. » explique Xavier Canonne, commissaire de l'exposition. *Histoire de ne pas rire* présente des œuvres de René Magritte, Jane Graverol, Marcel Mariën, Rachel Baes, E.L.T. Mesens, Leo Dohmen, Paul Delvaux ainsi que Max Ernst, Salvador Dalí, Giorgio De Chirico et bien d'autres. Environ 260 peintures, objets, des-

sins, collages, photographies et plus de 100 documents, revues, affiches et pamphlets ont été prêtés par plus de 50 musées (Centre Pompidou, Tate Modern, Boijmans Van Beuningen, Pinacothèque de Munich, Kunsthau Zürich, etc.), fondations, galeries d'art ou collections privées. Le choix des œuvres offre une vision représentative de 75 années d'activité surréaliste. La sélection montre un équilibre entre les différentes époques et témoigne de la variété de ce courant prolifique. Le parcours

n'est pas linéaire et favorise un "entrechoc" d'œuvres grâce, notamment, à la scénographie originale. Le commissariat de l'exposition est assuré par Xavier Canonne, docteur en histoire de l'art, directeur du Musée de la Photographie à Charleroi et expert du surréalisme en Belgique.

Une scénographie audacieuse

La scénographie originale d'Yves Malysse et Kiki Verbeeck de URA Architects s'est inspirée du désir des surréalistes de désorienter et de perturber les schémas de pensée et de vision établis. Elle renvoie aussi aux réflexions de Magritte et les interactions entre les mots et les images.

Les œuvres d'art sont présentées sur des cloisons temporaires, et les murs permanents environnants servent uniquement de



René Magritte. *Les regards perdus*. Huile sur toile. 1927-1928. 49,5 x 65,5 cm. Collection privée. Photo : A. J. Bdx

tise par la mise en vente d'un ticket combiné qui donne accès aux deux expositions.

Autour de l'exposition

Bozar organise de nombreux événements autour de l'exposition : parcours artistique sur le Mont des Arts en réalité augmentée ; une nocturne All over the P(a)lace chaque dernier jeudi du mois (28/03 ; 25/04 ; 23/05) ; une nocturne littéraire surréaliste (20/03) ; une programmation cinéma et musique en écho au surréalisme ; les « lunch tours » (visites guidées le vendredi midi), les « weekend tours » (visites guidées le samedi après-midi), etc.

Un guide est également disponible pour les visiteurs.

Comm. presse.



Giorgio De Chirico. *Les Plaisirs du poète*, 1912. Esther Grether Family Collection. © Sabam Belgique 2024. Photo : A. J. Bdx



Paul Delvaux, *Les nœuds roses*, 1937, huile sur toile, Musée royal des Beaux Art Anvers - Communauté Flamande. © Fondation Paul Delvaux, Sint-Idesbald - SABAM Belgium, 2024. Photo : A. J. Bdx

supports aux textes et aux citations. Des résonances et dialogues inédits naissent de ce parcours labyrinthique étonnant. Dans le souci d'une utilisation consciente et écologique des matériaux, ces éléments seront démontés après l'exposition et intégrés dans un ou plusieurs projets de construction en région bruxelloise. Jelena Vanoverbeek présentera, en dialogue avec l'expo, une nouvelle installation vidéo intitulée « Violins » (2023). Par ailleurs, Bozar a développé un parcours artistique extra muros autour du Palais des Beaux Arts. Bozar a invité cinq artistes – Annabelle Binnerts, Valérie Mréjen, Laure Prouvost, Ghita Skali & Salim Bayri – à créer des œuvres textuelles d'inspiration surréaliste, uniquement perceptibles grâce à la réalité augmentée dans le quartier du Mont des Arts.

Surréalisme au Mont des Arts

La célébration du mouvement surréaliste s'étend à Bruxelles dans tout le quartier du Mont des Arts par le biais d'une collaboration exceptionnelle avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Les MRBAB mettront l'accent sur le surréalisme international avec l'exposition **IMAGINE! 100 Years of International Surrealism** (jusqu'au 21 juillet). Cette collaboration se concrétise

INFOS PRATIQUES

Accessible du mardi au dimanche de 10 à 18 heures.

TARIFS : Standard 18 €.

Uniquement en ligne : Moins de 6 ans, gratuit.

Moins de 18 ans 2 €.

Moins de 30 ans 9 €.

Plus de 65 ans 2 € de réduction.

Pass musées Édition Limitée Surréalisme

Jusqu'au 16 juin, vous pouvez acquérir à Bozar non pas un, mais deux pass musées en Édition limitée. Ces pass musées sont édités par museumPASSmusées à l'occasion des deux expositions majeures à Bozar. Le premier pass musées présente une peinture de René Magritte, en l'honneur des 100 ans du surréalisme en Belgique et de l'exposition « Histoire de ne pas rire. Le Surréalisme en Belgique » que Bozar lui consacre. Le deuxième pass en Édition limitée s'inscrit dans le cadre de l'année Ensor 2024.

Les pass musées sont en vente à l'accueil de Bozar Tickets jusqu'au 16 juin ou jusqu'à épuisement des stocks.

MUSÉE MAGRITTE *IMAGINE!* 100 Years of International Surrealism

En cours et jusqu'au 21 juillet

Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique inaugurent *IMAGINE!*, une exceptionnelle exposition itinérante internationale conçue en collaboration avec le Centre Pompidou (Paris). Une immersion dans la poésie surréaliste, à travers les thématiques du rêve, du labyrinthe, de la métamorphose, de l'inconnu et du subconscient, emmenée par les grands noms du surréalisme, de Max Ernst à Giorgio de Chirico, en passant par Salvador Dalí, Joan Miró, Jane Graverol, Dorothea Tanning, Man Ray, Leonor Fini, etc. Chaque musée partenaire accueille le noyau dur de l'exposition itinérante et le décline en mettant l'accent sur son propre patrimoine. À Bruxelles, la volonté des MRBAB est d'offrir une lecture élargie du surréalisme à travers une perspective symboliste, à travers plus de 130 œuvres d'art (peintures, œuvres sur papier mais aussi sculptures, objets, assemblages et photographies). *IMAGINE!* se concentre sur les liens, les similitudes, mais aussi les lignes de fractures, entre le surréalisme et un de ses précurseurs, le symbo-



Dorothea Tanning. *La chambre d'amis*, 1950-1952. Huile sur toile. Collection privée. Courtesy Daniel Malingue, Paris.
Photo : A. J. Bdx

la rupture culturelle provoquée par la Première Guerre mondiale, les anciens symbolistes et la jeunesse émergente ne sont pas fondamentalement étrangers l'un à l'autre. Jusqu'à juillet 2024, la Belgique assurera la présidence du Conseil de l'Union européenne. En raison du centenaire de la publication du « Manifeste du Surréalisme » (1924), de l'importance de ce mouvement pour la Belgique, de sa diffusion et de sa signification dans un contexte européen, 2024 est une année propice pour mettre le surréalisme à l'honneur. Avec l'exposition *IMAGINE!*, les MRBAB célèbrent le centenaire de la naissance du surréalisme en s'insérant dans un contexte européen optimal. Après Bruxelles et Paris, l'exposition continuera son parcours européen et international par la Hamburger Kunsthalle, puis à la Fundación Mapfre Madrid et s'achèvera au Philadelphia Museum of Art. Vous pouvez également visiter l'exposition Histoire de ne pas rire. Le surréalisme en Belgique à Bozar. Achetez un billet duo et visitez les deux expositions pour seulement 29 €.

Comm. presse.



Max Ernst. *L'ange du foyer ou Le Triomphe du surréalisme*, 1937. Huile sur toile. Collection privée.
Photo : A. J. Bdx



Salvador Dalí. *La tentation de Saint-Antoine*, 1946) © Salvador Dalí.
Photo : A. J. Bdx

lisme. En effet, à partir de 1880, Bruxelles est un exceptionnel carrefour des arts et avant-gardes, qui se manifeste notamment par le biais des expositions du Groupe Les XX et La Libre Esthétique. Le symbolisme, incarné notamment par Rops, Spilliaert, Khnopff, Delville ou Minne, s'y développe et anticipe largement l'émergence du mouvement surréaliste. Quelques décennies plus tard, Bruxelles devient le foyer du surréalisme belge. Malgré

INFOS PRATIQUES

Accessible du mardi au vendredi de 10 à 12 et de 12 h 45 à 17 heures, le week-end, uniquement pour les groupes sur réservation avec un guide du musée.

TARIFS : Adultes 18. Senior (+65 ans) 15. Enfants, jeunes (6-25 ans) : 10 €.



www.museephoto.be

EN COURS ET JUSQU'AU 26 MAI 2024

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

Avenue Paul Pastur 11.
6032 Mont-sur-Marchienne (Charleroi).
GPS : Place des Essarts.
Tél. 071 43 58 10.

- **PETER KNAPP**
Mon temps.
- **THOMAS CHABLE**
Au-dessus des nuages.
- **ELLIOS ROSS**
Seeing Animals.
- **NATALIE MALISSE & CAMILLE SEILLES**
Le cœur à même la peau.
La Galerie du Soir.
- **INGEL VAIKLA**
Papagalo, What's The Time ?
La Boîte noir.

PETER KNAPP

Mon temps.

Le Musée de la photographie accueille l'exposition, inédite en Belgique, conçue par la Fondation suisse pour la photographie (Winterthur) à partir de la généreuse donation de Peter Knapp. Elle met en valeur les étapes majeures du parcours de Peter Knapp qui ont forgé sa personnalité créative de 1965 à 1980. L'exposition présente non seulement l'artiste, le photographe mais aussi le cadre de travail de Peter Knapp. Elle rend hommage à l'œuvre du créateur suisse et fait revivre l'ambiance d'une époque ainsi que les changements de société qui se produisaient alors.

1931 - 5 juin : Naissance de Peter Knapp à Bäretswil dans l'Oberland Zurichois-Suisse.

1937-1947 : Etudes primaires et secondaires à Zurich.

1947 : Etudes à l'Ecole des Arts appliqués de Zurich s'inspirant des conceptions du Bauhaus. Peter Knapp apprend la typographie, la peinture et la photographie, les techniques d'impression et la mise en page.

1951 : Peter Knapp s'installe à Paris. Etudes aux Beaux-Arts.



Peter Knapp. Pour Courrèges, 1979. © Peter Knapp.



Peter Knapp. Sunday Times. Nicole de Lamargé en Pierre Cardin, 1966. © Peter Knapp.

1954 : Peter Knapp aide le décorateur Slavik pour l'aménagement du Drugstore des Champs-Élysées.

1955 : Peter Knapp devient directeur artistique des Galeries Lafayette à Paris, réorganisant la typographie et privilégiant la photographie pour les annonces publicitaires.

1958 : Réalisation avec Slavik des pavillons du tabac, des banques et des assurances pour l'Exposition Universelle de Bruxelles.

1959 : A l'invitation d'Hélène Lazareff, sa rédactrice en chef, Peter Knapp devient directeur artistique du magazine *Elle*. Il continue en parallèle son activité de peintre.

1960 : Rencontre à New York de Robert Rauschenberg et Barnett Newman qui l'engagent à aborder des tableaux en plus grands formats.

1966 : Peter Knapp quitte *Elle* et devient photographe indépendant pour *Vogue*, *Stern* ou le *Sunday Times*. Il est également directeur artistique pour les collections de Courrèges ou d'Ungaro. Il réalise avec Daisy de Galard l'émission culte de l'ORTF *Dim Dam Dom* où il applique ses conceptions graphiques.

1974-1977 : Retour chez *Elle* comme directeur artistique.

1983-1994 : Peter Knapp est professeur à l'Ecole supérieure des Arts Graphiques de Paris. Peter Knapp partage aujourd'hui son temps entre New York, Paris et la Suisse où il continue de peindre et photographier. Comm. presse

THOMAS CHABLE

Au-dessus des nuages.

Photographe de l'ici et de l'ailleurs, Thomas Chable a parcouru quelques pays, principalement d'Afrique, en se rendant notamment au Mali, en Ethiopie, au Burkina Faso et au Maroc mais il a également posé son regard au Mexique et en France. En s'éloignant du pur documentaire, Thomas Chable voyage l'esprit ouvert, en général sans but précis, ni idée préconçue, faisant la part belle au hasard des rencontres même si la réalité est telle qu'il ne peut parfois s'en détourner. Il s'imprègne des lieux, des lumières, des matières, des ambiances. Il dévoile un pays par petites touches, par fragments. Les signes de vie se font discrets, sans doute par pudeur, les sensations primant autant que les échanges.

Thomas Chable travaille dans la durée et apprécie prendre le temps lors de ses voyages ; le temps de se nettoyer la tête, de voir, de rencontrer et de s'emplier de l'ailleurs. Durant un peu plus de trente années de photographie, il a mis l'Afrique au coeur de son travail. Parmi ses séries les plus importantes, on retrouve *Odeurs d'Afrique*, une errance le long du fleuve Niger, mais également *Brûleur*, un travail conséquent réalisé au Maroc, au Niger, en France et en Belgique sur les personnes qui, dans la clandestinité, souhaitent franchir la frontière de l'Europe en traversant le détroit de Gibraltar. Sa fille, Salomé, ainsi que sa famille et ses amis ont été le sujet d'une série plus intime et personnelle, proche du journal photographique. Ces dernières années, Thomas Chable s'est davantage intéressé à



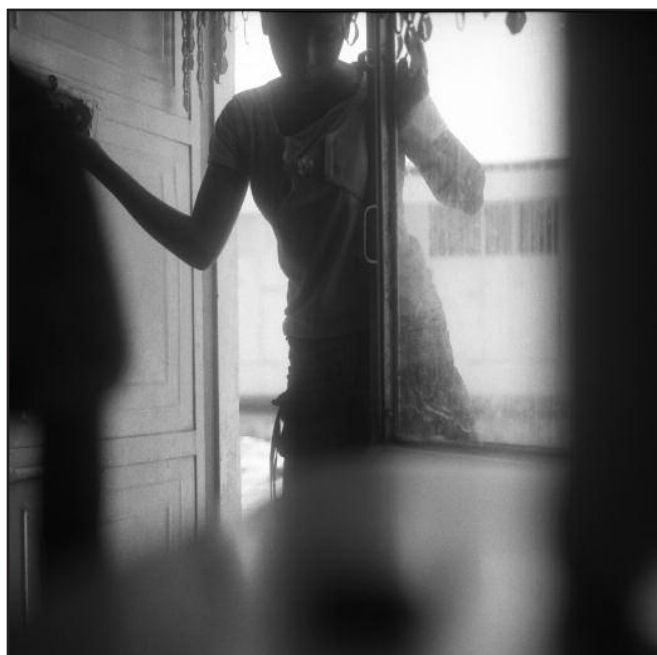
Sékota, Ethiopie, 2018. ©Thomas Chable.

l'Ethiopie, où, à nouveau, ce sont les amitiés anciennes, les hasards des nouvelles rencontres qui guident son itinéraire.

Au-dessus des nuages est une sélection dans différentes séries et mêle des travaux anciens et récents du photographe. Thomas Chable est professeur en photographie à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il est représenté et soutenu par *Semence de curieux* (Liège) et la galerie *Le Réverbère* (Lyon). Comm. presse



Thomas Chable Isolha, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 1996.
©Thomas Chable.



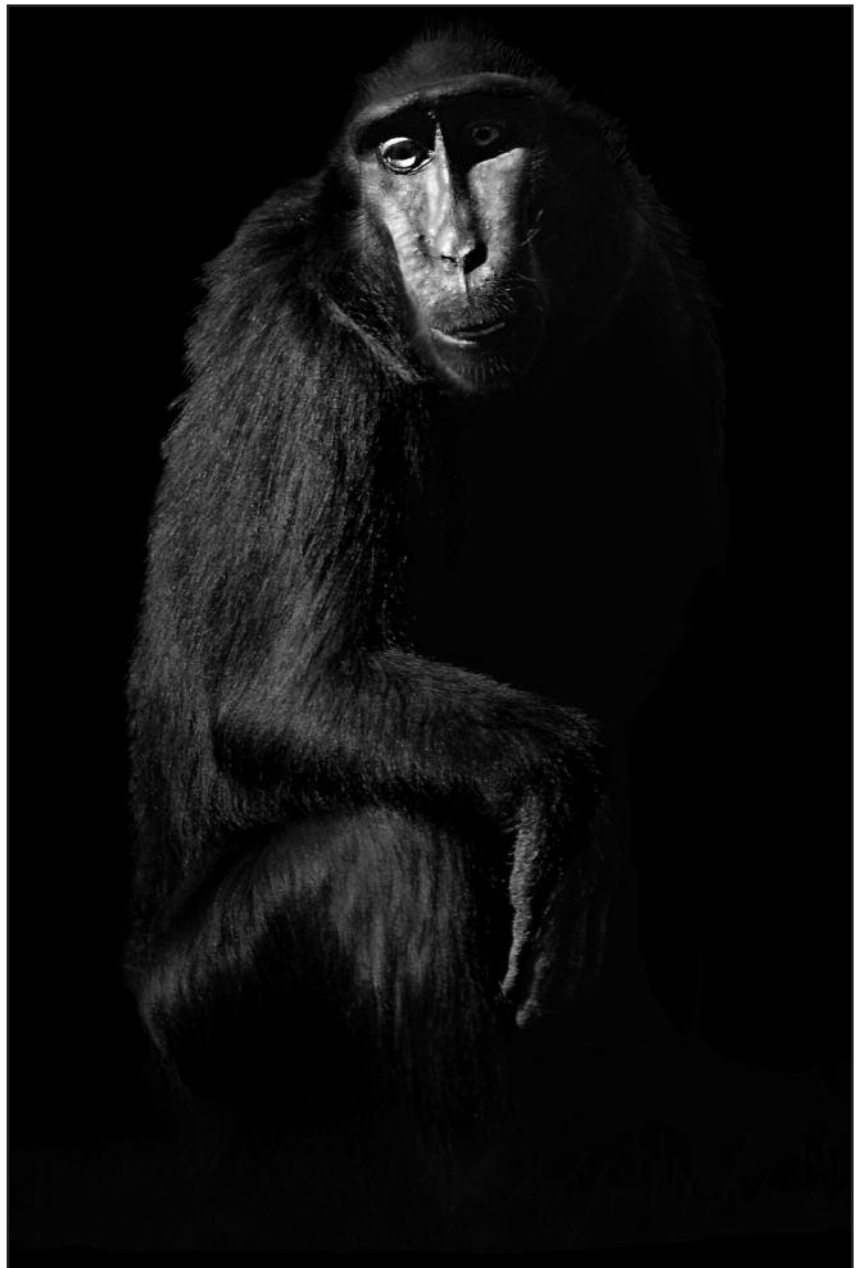
Thomas Chable Chiré, Ethiopie, 2013. ©Thomas Chable.

ELLIOT ROSS

Seeing animals.

Après la mort de son chat, sa photographie, accrochée par son épouse, a intrigué Elliot Ross : à quoi pensait l'animal au moment de la prise de vue ? A-t-il consciemment regardé l'objectif de l'appareil photo ? Sa conscience animale, est-elle si différente de celle d'un être humain ? C'est de ces interrogations qu'est née la série *Animal*, où Ross a photographié des animaux à travers le monde entier. Retravaillant ses images, il a volontairement ôté les traces de leur environnement, livrant des portraits puissants dénués d'artifices offrant parfois un face à face déstabilisant. Dans *Seeing Animals*, comme le souligne Xavier Canonne, « ce n'est pas une encyclopédie qu'Elliot Ross compose mais une galerie de portraits, les modèles semblant poser comme au studio sur un fond noir. Le choix du noir et blanc, évitant le genre de la photographie animalière, discipline tout à fait honorable par ailleurs, et celui d'animaux non immédiatement identifiables pour le spectateur commun, mèneraient plutôt à les dévisager. Les photographies d'Elliot Ross ne viennent pas seulement magnifier les animaux dans le soin qu'il apporte à leur réalisation. Elles viennent aussi nous rappeler, à nous, autres animaux, qu'ils sont dotés d'autres performances, d'autres capacités que les nôtres, et que certains d'eux ne se soumettront jamais ».

Le projet *Animal* d'Elliot Ross a été présenté dans *fotoMAGAZIN* (Allemagne) au sein de sa série *Masterpieces of Photography*, dans *Foto & Video* (Russie) et dans nombre d'autres publications. Ses livres *Animal* et *Other Animals*, salués par la critique, ont été publiés par Schilt Publishing (Amsterdam) respectivement en 2010 et 2014. Une sélection d'œuvres de sa série *Animal Studies* a été publiée dans *Animalia*, un numéro de la revue littéraire britannique de premier plan *Granta*. En 2021, il a fourni les photographies du livre à succès des éditions *Notting Hill* (Royaume-Uni) intitulé *On Cats : An Anthology* avec une introduction de Margaret Atwood (*The Handmaid's Tale*). Son travail est représenté à Amsterdam par la *Schilt Publishing* Gallery et à Hudson, New York, par la *Davis Orton Gallery*.



Elliot Ross. *Animal* (186), 2011 © Elliot Ross.



Elliot Ross. *Animal* (196), 2011 © Elliot Ross.



Elliot Ross. *Animal* (110), 2008 © Elliot Ross.

NATALIE MALISSE & CAMILLE SEILLES

Le cœur à même la peau. - *Galerie du Soir*.

Dans le cadre de leur partenariat, *Le Soir* et le Musée de la photographie ont créé la *Galerie du Soir*. Parallèlement à chaque nouvelles expositions du musée, la *Galerie du Soir* présente un jeune artiste à découvrir. Un pari sur l'avenir décliné en quatre volets : un accrochage réduit mais significatif au musée, un portfolio dans la revue *Photographie ouverte*, une présentation du photographe dans les pages du *Soir* et une sélection de son travail sur le site www.lesoir.be.

Pour cette nouvelle édition de la *Galerie du Soir*, notre choix s'est porté sur Natalie Malisse et Camille Seilles. Comm. presse.



De la série :
Le cœur à même la peau.
© Natalie Malisse et Camille Seilles

Boîte noire INGEL VAIKLA

Papagalo, What's The Time ?

Papagalo, What's The Time ? explore l'architecture de l'ancien pavillon yougoslave de l'Exposition universelle de Bruxelles (1958) dans sa fonction actuelle du Collège Saint-Paul.

Le film suit un groupe d'enfants jouant à d'anciens jeux yougoslaves dans le bâtiment.

La caméra se déplace de l'extérieur vers les espaces intérieurs, le long des couloirs d'étage en étage, explorant le bâtiment avec le groupe d'enfants.

Le travail d'Ingel Vaikla crée un échange poétique entre l'architecture moderniste et la fonction contemporaine du bâtiment, entre les corps en mouvement et les murs solides. Comm. presse.

INFOS PRATIQUES

TARIF

Prix plein : 8 €.

Seniors +60 ans : 6 €.

Personne à mobilité réduite : 4 €.

Étudiants 4 €.

-12 ans : gratuit.

Demandeurs d'emploi : 1,25€ ;

Groupe de plus de 10 personnes : 5 €.

-12 ans, Cartes diverses*, Partenaires, Amis du Musée. Accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires. Gratuit.

*Carte culture JTI, Musée de l'Élysée (CH), BPS22, Bois du

Cazier, FOAM, ICOM / Icomos, Pass 365.be (valable pour 2 pers.), Carte Prof. museumPASSmusées. Accès gratuit aux collections permanentes. 4 € (tarif plein) / 2,50 € (tarif réduit) pour l'accès aux expositions temporaires.

Premier dimanche du mois : Accès gratuit aux expositions permanentes, 4 € pour les temporaires. Tarif réduit : 2,50 €.

ACCÈS

En voiture de Bruxelles : autoroute A54 et Ring 9, sortie « Porte de la Villette », tout droit durant 3 km. périphérique R3, sortie 5. Train Charleroi-Sud puis bus. Gare de Charleroi-Sud, bus 70, 71 ou 170 (descendre à place de Mont-sur-Marchienne).



MUSÉE INTERNATIONAL DU CARNAVAL ET DU MASQUE DE BINCHE

Rue Saint-Moustier,10
7130 Binche
Tél.064 33 57 41
www.museedumasque.be

Le Musée international du carnaval et du masque de Binche, célèbre cette année, les vingt ans de la reconnaissance de son carnaval par l'Unesco.

BINCHE INTIME

Une exploration sonore

Depuis sa reconnaissance à l'UNESCO, des dizaines de milliers de visiteurs foulent les pavés du centre historique de Binche pendant les trois Jours gras. Pourtant, le Carnaval de Binche s'illustre avant tout par son caractère intime.

Cette exposition temporaire met à l'honneur cet aspect particulier du folklore grâce à une série de capsules sonores inédites réalisées par Flora Six et Dimitri Merchie. Les voix des femmes, des enfants, des artisans, des musiciens et bien sûr, des acteurs masqués témoignent de la manière dont, chaque année, toute une communauté se met à vibrer.

Cette exposition temporaire prend vie de manière originale à travers le son, un médium choisi délibérément pour son caractère immersif, sa capacité à transmettre, et surtout, à faire ressentir cet élément immatériel qu'est l'intimité.

C'est à travers la reconstitution de quatre espaces de vie que les visiteurs s'immergeront dans l'intimité des Binchois : le salon, la cuisine, le hall d'entrée et le café. Dans le salon, la cuisine et le café, les capsules sonores sont diffusées en boucle. Il suffit d'entrer dans la pièce et de se laisser porter par les voix des acteurs. Dans le hall d'entrée, cinq petites capsules, plus courtes, sont proposées dans cinq alcôves où le son se déclenche automatiquement. Cette exposition temporaire possède un mode de narration particulier qui ne respecte ni le déroulé, ni la chronologie du Carnaval de Binche. L'objectif de Binche Intime. Une exploration sonore n'est pas d'expliquer les festivités carnavalesques, mais bien de les vivre et de les ressentir sous le prisme de l'intimité. Raison pour laquelle cette exposition est perçue comme un complément de notre espace permanent et didactique, le Centre d'interprétation du Carnaval de Binche.



«Festum». Paulin Groise.



Photo : A.J. Bdx

FESTUM

Jusqu'au 26 mai

À travers une série de cinq portraits, le photographe Paulin Groise pose un regard original sur le Carnaval de Binche en associant dans ses clichés et ses natures mortes l'iconographie religieuse et la tradition folklorique de sa ville.

En cours et jusqu'au 15 septembre 2024

BINCHE INTIME

Une exploration sonore



«Festum». Paulin Groise.

Photo : A.J. Bdx

Depuis qu'il est tout petit, Paulin Groise nourrit une curiosité pour la photographie et décide d'approfondir ses compétences en la matière en suivant des études secondaires à Mons, puis en perfectionnant son apprentissage à l'ESA Saint-Luc Liège. Au cours de son parcours scolaire, il a réalisé plusieurs travaux photographiques mettant en lumière la richesse du folklore binchois. Ces projets témoignent de sa volonté de capturer et de partager la richesse culturelle de sa région à travers l'objectif de son appareil photo. C'est dans le cadre de son Travail de fin d'études (TFE) que Paulin Groise se lance dans un questionnement à travers Festum : Un folklore peut-il valoir une religion pour ses acteurs ?

HORAIRES

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 17 heures.

Samedi et dimanche de 10 h 30 à 17 heures.

Billetterie jusqu'à 16 h 30.

TARIFS

Individuels : Adultes : 8 € / Seniors et étudiants : 7 € / Enfants dès 6 ans : 3,50 €
Groupes : Adultes : 7 € / Etudiants et seniors : 6 € / Enfants : 3 €.

Groupes scolaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles : gratuit.

Visites guidées en français, néerlandais, anglais, allemand et espagnol. Sur réservation.

Gratuit le premier dimanche du mois.

Comm. presse.

ISA MARCELLI

Les beaux jours

Sous nos latitudes, traditionnellement, l'éclosion des perce-neige annonce la fin de l'hiver et pour peu que la chance soit au rendez-vous, leur éphémère délicatesse marque le retour des beaux jours.

Ce n'est donc pas un hasard si cette exposition s'ouvre avec une image toute simple, réunissant trois de ces modestes fleurs blanches, comme si elle figurait un proscenium annonçant ce qui attend le visiteur.

Les beaux jours dont il sera ici question se présentent comme une promesse, comme des scènes tantôt oniriques, tantôt familières, comme de petites madeleines qui nous renvoient à autant de souvenirs heureux.

Les beaux jours, ce sont les robes fleuries qui ressortent enfin des placards, une danse quasi immobile, l'art de virevolter avec lenteur, se montrer mais pas trop...

Les beaux jours, c'est la caresse d'un rayon de soleil sur la peau, des fruits à peine cueillis, avec lesquels on invente un jeu avant d'y planter les dents...

Les beaux jours, c'est une invitation à se rouler dans l'herbe, les yeux clos, c'est se parer de dentelle, marcher pieds nus dans un champ...

Les beaux jours, c'est croiser les bras avec nonchalance, poser une main sur l'autre, simplement...



Le chapeau blanc (de la série Toccata), 2017. © Isa Marcelli.

Les beaux jours, c'est une brise légère qui fait trembler les feuilles d'un érable, c'est déambuler dans un jardin planté d'essences rares...

Les beaux jours, c'est profiter de la beauté des choses tout en restant alerte, savoir que tout cela ne peut être qu'éphémère, que quelque chose de plus sombre est sans doute là, tapi dans l'ombre...

Arrivée tardivement à la photographie, après une carrière à succès comme créatrice de mobilier, Isa Marcelli se consacre désormais corps et âme à sa passion. Avec la liberté de qui n'a rien à prouver, elle n'est guidée que par le plaisir. Celui de produire des images qui la font rêver, celui aussi de tout mettre en oeuvre pour partager ses petits éblouissements.

Aucun besoin d'exotisme, son monde demeure à portée d'oeil et de main.

Pour modèles et complices, la photographe se tourne vers ses deux filles et quelques amies.

Le jardin qui entoure la maison tient lieu de décor et de person-

nage annexe. Il y a aussi quelques fleurs dans des vases délicats, l'un ou l'autre fruit dans une coupe.

Explorant les procédés « alternatifs » – collodion humide, cyanotypes virés, tirages sur papiers périmés – , Isa Marcelli nous



Dos et nèfles (de la série Les adventices), 2011. © Isa Marcelli.



Les lignes de Lili (de la série Les heures longues), 2020. © Isa Marcelli.



Angèle les yeux clos (de la série Les heures longues), 2019.
© Isa Marcelli.



La mare aux fées (de la série Les heures longues), 2019.
© Isa Marcelli.



Kalienne 2 (de la série She brings the rain), 2017. © Isa Marcelli.



Kalienne au pré (de la série Toccata), 2016. © Isa Marcelli.

entraîne à sa suite dans son univers paradoxalement étrange et familier, impossible à situer dans le temps.

Mais son recours aux techniques anciennes, voire primitives, ne constitue jamais une fin en soi. Si elle opte pour un rendu singulier, aux charmes évidents, c'est d'abord et avant tout pour enrichir son propos.

La magie est tout entière contenue dans les images.

Alain D'Hooghe.

box galerie

Photographie moderne & contemporaine.

Chaussée de Vleurgat, 102. - 1050 Ixelles.

Tél. 02 537 95 55 / 02 477 35 27 81

Accessible du mercredi au samedi de 14 à 19 heures.

En cours et jusqu'au 19 mai. Musée du petit format d'art contemporain à Viroinval.

MICHEL DI NUNZIO

De l'objectif à l'estampe

L'EXPOSITION

Appréciant les mouvements Dada et Surréaliste, Di Nunzio laisse une part au hasard et au jeu dans son travail. Le hasard se retrouve notamment à travers la technique du raku qu'il expérimente en céramique. Ce terme désigne une technique de cuisson rapide à basse température. Une fois cuite, la pièce est plongée dans de l'eau entraînant un réseau de craquelures.

Son nouveau projet constituant l'exposition « De l'objectif à l'estampe » est également dicté par le hasard, il part de quelque chose de parfois mal vu dans notre société : les tags. Ils sont la matière première de ce travail, mais ne sont plus perceptibles dans les œuvres finies. Tout commence lorsque l'artiste photographie un tag depuis l'intérieur d'un train, cela offre un filtre sur des paysages ruraux ou industriels. Di Nunzio applique ensuite une série de retouches à ces photos et crée ainsi des compositions visuellement stimulantes. Le travail évoluant, l'artiste a puisé dans d'autres sujets que les tags.

Le hasard intervient lorsque les fichiers numériques sont imprimés sur cellophane, les encres se dispersent, offrant des résultats aléatoires. Une fois sèches, ces impressions sont des œuvres finies.

Di Nunzio décide parfois d'aller plus loin en les plaçant sur une table lumineuse pour les photographier et les imprimer sur papier. Di Nunzio transforme ensuite ces résultats en gravure.

Pour ce faire, les photographies sont gravées sur bois au laser. Il crée ainsi des matrices en relief qu'il peut utiliser pour réaliser des séries d'épreuves : des gravures en taille d'épargne.

Di Nunzio s'ouvre alors à de nouvelles possibilités créatives lui permettant d'approfondir son travail artistique en ajoutant de la texture et de la dimension à ses gravures. Ce projet constitue un nouveau langage artistique unique permettant à Michel Di Nunzio de transmettre des émotions. Cette exposition à découvrir au Musée du Petit Format d'Art Contemporain illustre son travail d'exploration constante et variée de la beauté et de la complexité du monde qui l'entoure.

Le dimanche 5 mai : visites guidées par l'artiste (11, 13, 15 heures) Réservation souhaitée. Comm. presse.



MUSÉE

DU PETIT FORMAT D'ART CONTEMPORAIN

Rue Bassidaine, 6. 5670 Viroinval.

Tél. 060 73 35 36

Le musée est ouvert du mardi au vendredi de 12 h 30 à 18 heures et le dimanche de 10 à 17 heures.

Fermé le lundi et le samedi sauf sur réservation pour les groupes. Fermé les jours fériés.

TARIF

Entrée : 3 €

Gratuit

Premier dimanche du mois, - de 16 ans, étudiants - de 25 ans, art.27, PassMusées Carte presse et Carte ICOM.

-10% sur l'entrée sur présentation d'un ticket d'un musée de Treignes, Village des Musées.

Nos activités

« Boîtes magiques » : 3 €

« Sac balade » : 3 € + 5 € de caution

« Kit croquis » : Gratuit + 5 € de caution

Animations : 3 € par personne (sur réservation)

Visite guidée pour les groupes sur réservation, possible tous les jours de 10 à 18 heures (max. 20 pers.) :

20 € (de 1 à 10 personnes) + 2 € par personne suppl., gratuit pour 1 accompagnant pour 7 personnes. à ceci s'ajoute le prix d'entrée.

Carte prof - 50 % sur nos tarifs.

Entrée gratuite pour les classes et les groupes d'enfants avec accompagnant(s).



Michel Di Nunzio, Floria 2024, photographie imprimée sur cellophane © Michel Di Nunzio.

ZHANG ENLI

Xavier Hufkens présente la deuxième exposition personnelle de l'artiste chinois Zhang Enli.

Enli, qui a grandi dans la campagne isolée de la Chine du Nord et vit désormais dans la métropole trépidante de Shanghai, peint des portraits depuis plus de trois décennies. Ainsi, dans les années 1990, il a réalisé une vaste série de tableaux basés sur les habitants et travailleurs ordinaires de Shanghai. Plus tard, il a exploré des thèmes comme la nature, les intérieurs et les objets. Mais ces œuvres-là aussi, il les a toujours considérées comme des portraits.

Aujourd'hui, Enli construit des paysages psychologiques où l'œil et l'esprit peuvent vagabonder. Cette pluridimensionnalité se traduit par des lignes plus lâches et plus libres, qui s'entrecroisent et se chevauchent à un niveau inconnu, et par la densité accrue de la composition.

À propos de son évolution de la représentation à l'abstraction, il déclare : « Au début, j'allais vers les lignes à partir des objets. Ces lignes étaient spécifiques, comme des câbles électriques et des fils de fer, mais, une fois tracées, je les trouvais difficiles à définir. Il n'est pas aisé de séparer l'abstrait du figuratif. C'est ce qui m'a amené là où je suis. Dans mes pensées, l'abstrait et le figuratif ne sont pas dissociés. Leurs frontières sont floues ».

La pratique artistique de Zhang reflète la fluidité des échanges entre les impressions extérieures et les réflexions intérieures, pour réintégrer ultérieurement le monde par le biais de la peinture. C'est un processus qui permet de comprendre les caractéristiques et les expériences essentielles de l'être humain. Mais ces particularités en constante évolution résistent aux interprétations figées. Selon Zhang, « Il est impossible de décrire quelqu'un clairement ou simplement en une seule phrase. Et je crois qu'il en va de même pour tout. Je n'ai jamais considéré les êtres humains comme simples... Les idées et la conscience d'une personne sont souvent inaccessibles ».

La clé de notre interprétation des œuvres de Zhang Enli est notre imagination, en partie guidée par leurs titres. Parce que ses portraits ne reçoivent un nom – ou, pour mieux dire, une identité – que lorsqu'ils sont terminés, leurs titres ont une double fonction. En plus de renvoyer à ce que l'artiste voit dans son œuvre, ils servent d'indices aux perceptions du spectateur. Pour Zhang, nommer les choses revêt une importance capitale : il estime qu'un titre peut avoir autant d'importance que l'œuvre elle-même. Les souvenirs culturels, notamment littéraires, sont également cruciaux. Une œuvre dont l'influence sur Zhang Enli s'est révélée décisive est *Winesburg-en-Ohio* (1919) de Sher-



© Zhang Enli.

wood Anderson (1876-1941). L'artiste a lu pour la première fois ce livre sur les gens, majoritairement considéré comme une œuvre pionnière de la littérature moderniste, alors qu'il était encore étudiant. Dans ce recueil de nouvelles, Anderson a développé vingt-deux études de personnages différentes. Ces observations détaillées et le désir de l'auteur de regarder sous la surface de la vie ont rappelé à l'artiste ses propres expériences et les souvenirs de sa famille.

Les toiles de Zhang Enli, profondément personnelles et énigmatiques, sont comme des miroirs à deux faces, qui reflètent tant le monde en général que le subconscient de l'artiste. Les sensations et l'imagination s'y rejoignent. Voyons-nous ce que l'artiste voit? Et que nous évoquent les titres, en combinaison avec les coups de pinceau et les couleurs? Zhang Enli attend de chaque spectateur qu'il pénètre dans ses tableaux par un chemin unique.

Comm. presse.

Xavier Hufkens

Rue Saint-Georges, 107 1050 Ixelles.

www.xavierhufkens.com

Ouvert du mardi au samedi de 11 à 18 heures.

D'avril à mai, à Mons et à Wasmes

NADINE FIÉVET

Entre les strates, matières et pigments

Un livre autobiographique intrigant accompagne quatre expositions dans quatre lieux.

Ce catalogue qui témoigne du travail prolifique de Nadine Fiévet couvre cinq décennies.

Bien qu'il ne s'agit pas d'une édition rétrospective exhaustive.

Le projet s'articule sur quatre expositions, chacune consacrée à une période identifiée dans la production de l'artiste par rapport à un thème expérimenté, développé ou affirmé par une technique spécifique.

Exposition 1 : ENVOL ET CHEMINS CROISÉS

Pour l'exposition « Au magasin de papier » nous avons choisi de montrer des œuvres réalisées sur film-calque.

Par un premier thème : « L'envol » ; celui du faucon, cet oiseau mythique et majestueux.

Une légende pour certains, un oiseau de concours pour d'autres.

Ces dessins ont été exposés au QATAR à Doha où l'artiste a été invitée par l'Ambassade de Belgique au Katara Art Center en 2018.



ENVOL ET CHEMIN CROISÉS. MONS.



ŒUVRES RÉCENTES, TABLEAUX D'HIER. MONS.



AU-DELÀ DES SIGNES. MONS.



LE RETOUR DU PIGEON VOYAGEUR. WASMES.

Par un second consacré à « La Ferme de Mont St-Jean » l'hôpital militaire de Wellington ; à l'occasion de la commémoration de la Bataille de Waterloo de 1815.

Ces œuvres se découvrent recto /verso en bleu, blanc ou... rouge.

Magasin de Papier Espace Culturel de la Ville de Mons

Rue de la Clef n° 26 - Tél : 0473/60.27.27

Vernissage le 12 avril.

Exposition du 13 avril au 19 mai 2024

Exposition 2 : ŒUVRES RÉCENTES , TABLEAUX D'HIER.

Dans un autre quartier de Mons, la « Galerie des Capucins » présentera les œuvres récentes réalisées en 2022 et 2023 en peinture acrylique.

On se souvient de la très belle exposition pour la réouverture de ce site après covid en 2020/2021 sous l'intitulé « Couleurs d'origine ». L'exposition s'inscrit dans une suite logique, avec la monumentalité de l'ajout de cimaises dans l'église et la monstration intemporelle de grands formats.

Galerie des Capucins

Rue Masquelier 15 à 7000 Mons - Tel : 0475/47.37.64

Vernissage le 18 avril de 18 à 21 h.

Exposition du 19 avril au 12 mai.

Exposition 3 : AU - DELÀ DES SIGNES

Au pied du beffroi, la galerie « Koma » ramène à la lumière une période qui a marqué l'artiste.

« Au - delà des signes » se construit autour du souvenir d'un voyage en Amérique du Sud et de la découverte de tombes précolombiennes dans le désert de Nasca.

Des momies, des poteries, des tissus en charpie seront prétextes inspirants pour l'artiste. Une lecture, cette fois, qui fait basculer le travail

dans les matières, les couleurs des terres cuites et des cendres (œuvres de 2000/2002).

« Au-delà des signes » est aussi un livre d'artiste nourri des poèmes de Louis Savary.

Série exposée en 2002 à Tournai, M.C. Huy, C.C. Eupen, I.K.O.B.

Dans le cadre du cycle « Vanités »

Galerie KOMA A.S.B.L

Rue des Gades 4 à 7000 Mons - Tel : 065/31.79.82

Vernissage le 18 avril.

Exposition du 19 avril au 26 mai 2024.

Avec possibilité de prolongation en juin sauf du 29 mai au 5 juin.

Fête locale

Exposition 4 : LE RETOUR DU PIGEON VOYAGEUR

C'est le thème choisi pour l'exposition de dessins et peintures consacrée au pigeon voyageur qui passionna dans le Borinage plus d'un colombophile.

Son mari, Louis SAVARY entretient un pigeonnier de famille dans leur jardin, un œil sur la tour de l'Abbaye de la Court située en face de l'atelier de Nadine.

Sur les toiles de l'artiste, on peut suivre dans la transparence lumineuse des touches hiéroglyphiques la trajectoire fluide de l'oiseau qui depuis toujours laisse les hommes médusés devant leurs prodigieuses facultés d'orientation.

Ces œuvres ont été exposées sous le titre « Colombographie » en 1997 à la Galerie Arets Bruxelles et en 1998 à Paris « Espace Ronéo »

Centre Culturel de Colfontaine

Rue du Pont d'Arcole n°12 - Tel : 065/88.74.36

Vernissage le 17 mai à 19 h.

Exposition du 17 mai jusqu'au 31 août 2024.

Du 3 avril au 4 mai, à la Galerie Détour, à Jambes (Namur)

NOËL KONING

À la lisière



Fortin ventilé. 174 x 260 cm. 2024. Techniques mixtes sur toile.

À propos du travail de Noëlle Koning, Claude Lorent écrit : « Ce sont des épanchements sensibles, émus, vibrants, des lieux émergents fondateurs d'une lente résilience écologique et d'une réconciliation vécue entre l'être et son environnement vital.

Ce sont des invitations à ressentir autant qu'à regarder, à partager autant qu'à conserver secrètement au plus profond de soi, à se resourcer dans la connivence d'une forme de méditation.

Et si cette peinture avait le don d'empathie ? Et celui de réenchanter le monde ? »

Comm. presse

GALERIE DÉTOUR

Avenue Bourgmestre Jean Materne, 162. 5100 Jambes

Tél. 081 24 64 43.

Accessible : du mardi au vendredi de 13 h 30 à 17 h 30,
le samedi de 14 à 18 heures.

Arts & Images Réalisation : A. J. Baudoux-Godart. Vous pouvez demander à la rédaction, l'envoi ou le réenvoi d'Arts & Images 60.2, 61.2, 62.2, 63.2, 64.2. Arts & Images est hébergé sur : <http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/> <http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/> <https://pcoignies.com/arts-images/> <http://www.photoclubrebecq.be/spip/index.php> où vous pouvez le télécharger.

Arts & Images

Éditeur responsable : A. J. Baudoux - Rue Henri Petit, 7. 7100 Haine-Saint-Pierre. Tél. 064 44 72 07 - baudoux.godart@gmail.com